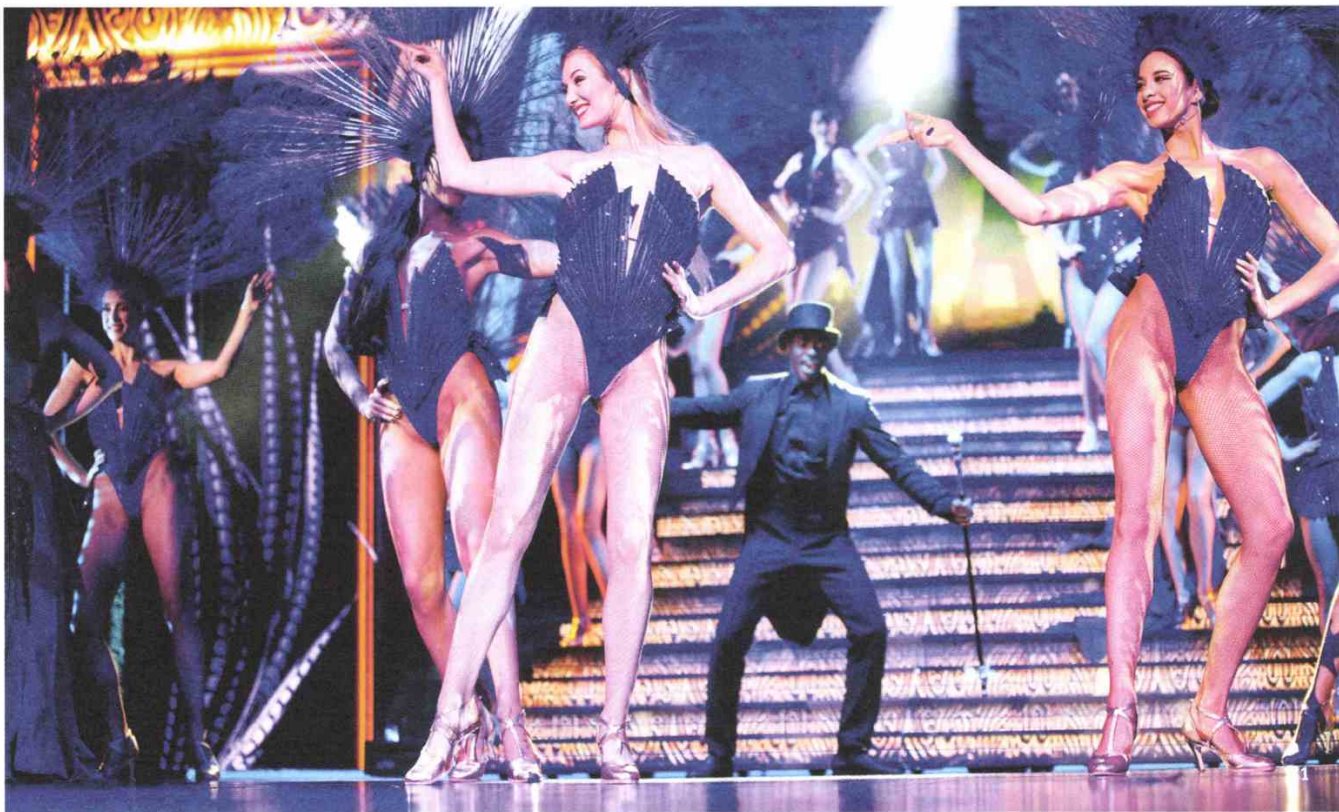




Où sont **LES HOMMES ?**

*Pour Paris Merveilles, sa 27^e revue, le Lido a fait peau neuve dans la salle et sur scène. Afin de relever le défi d'une nouvelle création, il a mis aux manettes deux hommes, novices en cabaret: le Belge Franco Dragone (Cirque du Soleil) et le Français Benoit Swann-Pouffer, chorégraphe au style résolument contemporain et au passé professionnel américain. Mais le spectacle fait également la part belle au sexe masculin en mettant en vedette un meneur de revue à chapeau melon et canne à pommeau, les lidoboy et en attraction les magnifiques solos de popping de Mansour Abdessarok. Rencontres avec LaMichael Leonard Jr., meneur de revue et Jérémy Bauchet, lidoboy.
Par Ariane Dollfus*



« A New York, personne n'irait vous dire qu'au Lido la chorégraphie est moins riche que chez Balanchine »

C'est l'homme que l'on remarque immédiatement, dans cette nouvelle revue du Lido. Celui qui, de sa haute stature, domine la situation et que le chorégraphe Benoit Swan Pouffer n'a pas manqué d'engager comme meneur masculin de la revue. Omniprésent sur scène, drôle, extraverti, élégant, c'est lui qui introduit la jeune timide à lunettes allant devenir l'égérie de la revue. Lui aussi qui mène les « boys », manie la canne avec dextérité, et bouge avec une fluidité formidable. De quoi requinquer l'image trop flétrie des boys de revue, tout juste bons à jouer les faire-valoir de ces dames...

LAMICHAEL LEONARD JR.

*Meneur de revue
au Lido*

Signe des temps: le parcours de LaMichael Jr est un parfait condensé du danseur contemporain d'aujourd'hui, très tôt frotté à une toute autre esthétique, du côté de Martha Graham, puis Bill T. Jones. Revue de parcours, avec un trentenaire passionné et passionnant, parlant de son métier avec gourmandise.

« J'ai grandi en Floride, en faisant beaucoup de sport et en rêvant de journalisme. La danse m'est venue par hasard, vers 15 ans, lorsqu'une prof

d'anglais m'a enrôlé pour un spectacle de fin d'année. J'ai étudié la danse à la New World School of the Arts à Miami. Cette école m'a permis d'avoir un bon training ultra varié, entre classique, moderne, claquettes... J'aurais pu faire une carrière sur Broadway, ou chez Alvin Ailey, comme tout le monde me le conseillait. Mais j'avais envie d'une danse plus profonde, plus intellectuelle et sociale.

Aussi, lorsque des responsables de la compagnie de Martha Graham sont venus à l'école (ils font beaucoup de scouting, à la recherche de nouveaux talents), ils m'ont convaincu de rejoindre la compagnie à New York. Ils recherchaient des danseurs plutôt grands (je fais 1,88 m) et souples, avec une certaine présence scénique. J'ai passé un an dans la compagnie, avant de rejoindre celle de Bill T. Jones. J'avais étudié son travail à l'école, et, une compagnie qui fait de très nombreuses créations, c'est devenu

si rare aux Etats-Unis! Je suis resté dix ans dans sa troupe, à sillonner le monde, à participer à des oeuvres ayant une forte résonance politique.

Alors, pourquoi le Lido aujourd'hui? Parce que j'aime les extrêmes, et que le jour où Benoit Swan-Pouffer, croisé dans une rue de New York, me suggère: «*Pourquoi tu ne viendrais pas à Paris pour la nouvelle revue du Lido?*», je me dis: «*Ok, why not?*». Les Américains sont joueurs. Ils aiment les nouveautés et ne font pas de hiérarchie entre les styles de danses. A New York, personne n'irait vous dire qu'au Lido, la chorégraphie est moins riche que chez Bill T. ou Balanchine. C'est juste un genre différent. Et je mouille quatre chemises à chaque spectacle! J'avais aussi envie de prouver que l'on peut encore, à 33 ans, être un danseur performant, qui revalorise l'image du boy de revue. Et que l'on peut aussi être un homme, non-français, noir, et incarner le chic parisien! Ce n'est pas encore gagné, car je discerne parfois certains regards dans le public... Mais à terme, je suis sûr que c'est un combat qui aura réussi...»

www.lido.fr

JEREMY BAUCHET

Lido boy

« L'idée qu'un danseur de revue soit une potiche est tout à fait fausse »

A 22 ans, Jérémy Bauchet est le cadet des douze boys qui encadrent les 27 Bluebells. Le parcours de ce jeune Français est à l'exact opposé de son aîné. Lui, a toujours rêvé du Lido. Depuis tout petit...

«Très jeune, je ne ratais pas une émission de télévision avec des artistes de revues. Pour mes 12 ans, j'avais demandé à mes parents de m'emmener au Lido. Et huit ans plus tard, je travaillais avec ces mêmes danseurs qui m'avaient ébloui... Je me suis formé au Conservatoire de Région de Saint-Etienne avec du jazz et du classique, et j'ai postulé au Lido en août 2012. J'avais 19 ans et j'étais

le plus jeune... Les auditions sont très fréquentes parce qu'il y a un gros turn-over. Les danseurs peuvent rester un an... ou vingt ans. Le rythme est dur, très en décalé sur la vie réelle: on rentre chez soi à 2h du matin après deux spectacles d'affilée donnés six jours sur sept, on se lève vers midi pour prendre un cours de danse à 14h dans l'école de notre choix... En ce moment, je répète chaque après-midi, pour apprendre toutes les places des garçons, car il faut pouvoir remplacer quelqu'un à tout instant. Pour cette nouvelle revue, l'équipe a gardé la moitié des effectifs précédents. Il a fallu intégrer davantage de technique en danse contemporaine, et nous avons eu un fort training de préparation physique. Un bon danseur de revue doit avoir une excellente base de classique, savoir intégrer des styles très différents, être adaptable, avoir du peps, être extraverti... En ce sens, l'idée qu'un danseur de revue soit une potiche est tout à fait fausse. D'autant que les filles existent aussi parce qu'il y a des hommes sur scène. En revanche, nous restons des danseurs et danseuses anonymes. Car au Lido, la star, c'est le Lido et non ses interprètes. Je suis un «Lido Boy» et j'aime ça. Je fais ce métier, non pas pour être connu, mais reconnu...»

